

Le concept de mécanisme de défense contribue à la construction de la psychanalyse, comprise comme théorie des névroses conçues comme résultant de *conflits* psychiques entre un pôle pulsionnel et un pôle défensif. En effet, la défense, selon Freud, est « *le point nucléaire du mécanisme psychique des névroses* », ce qui traduit l'idée aujourd'hui très intuitive que le trouble psychologique est le produit de la difficulté pour le sujet d'affronter une situation douloureuse, à laquelle il résiste. Ce concept est un des rares concepts de la psychanalyse qui est reconnu comme opératoire et pertinent par la psychopathologie, la psychologie clinique et la psychiatrie qui l'ont intégré à leurs pratiques. Il fait même son entrée dans le DSM III, puis dans le DSM<sup>1</sup> IV. Au premier rang de ces processus défensifs, le refoulement est un concept paradoxal : largement utilisé par les cliniciens analystes comme non analystes, il fait pourtant l'objet de critiques répétées, tant de la part de la psychologie expérimentale<sup>2</sup> que des philosophes. De fait, si l'existence de phénomènes mentaux inconscients est incontestable, il est bien plus difficile de proposer une théorie valable du processus qui rend de tels phénomènes inconscients. Les problèmes soulevés sont multiples et ardues : comment ce qui est *reconnu* et *jugé* comme insupportable pourrait-il être refoulé et *inaccessible à la conscience* (paradoxe de Sartre) ? Si le contenu refoulé est oublié, comment comprendre l'idée d'un oubli *intentionnel* ? Que deviennent les phénomènes psychiques refoulés ? Comment pourrait-on oublier un contenu psychique traumatisant, particulièrement marquant affectivement<sup>3</sup> ? Nous nous proposons ici d'étudier en quoi peut consister le refoulement comme acte psychique. Un modèle valable doit expliquer comment un phénomène psychique peut être rendu inconscient (et quel sens on peut donner à cet inconscient), comment ce processus suppose une forme de sélection qui permet d'identifier des idées ou des pensées incompatibles avec les valeurs du sujet et si cette sélection relève ou non d'une intention. Nous considérerons plusieurs théories et examinerons leurs avantages et inconvénients respectifs. Outre la théorie freudienne<sup>4</sup>, nous étudierons la théorie de McGinn<sup>5</sup> selon lequel être inconscient que je crois ou désire que p est identique à ne pas savoir que je crois ou désire que p. Autrement dit, pour lui, dans un état de conscience ordinaire, croire que p cause la croyance qu'on croit que p, alors que le refoulement a pour conséquence qu'un

---

<sup>1</sup> Le manuel de psychiatrie de l'*American Psychiatric Association*, dans sa quatrième édition, de 1994, définit les mécanismes de défense comme des processus psychologiques automatiques qui protègent l'individu de l'anxiété ou de la perception de dangers ou de facteurs de stress internes ou externes.

<sup>2</sup> A vrai dire, la psychologie expérimentale est partagée : la polémique oppose entre autres les défenseurs du concept des auteurs comme Erdelyi, Kohler et Prinzleve à d'autres auteurs parmi lesquels Loftus, Garry, Kihlstrom ou Markowitsch. Voir le numéro de la revue *Behavioral and Brain Sciences* (oct 2006, n°5), consacré à ce débat.

<sup>3</sup> E. Loftus est sans doute l'auteur qui s'oppose le plus systématiquement à cette idée.

<sup>4</sup> Telle qu'elle est décrite dans les textes *Le refoulement* (1915), *Inhibition, symptôme, angoisse* (1926).

<sup>5</sup> « *Action and its Explanation* » in *Philosophical Problems in Psychology* (1979).

désir inhibe ce processus causal. Mais cette condition, qui est sans doute nécessaire, est-elle suffisante pour rendre une croyance inconsciente ? Hart<sup>6</sup> élabore une théorie qui complète ce point, en s'appuyant notamment sur le procédé de *selective inattention*, décrit par Sullivan<sup>7</sup>. Ce procédé, fondé sur une analogie avec la perception, désigne le fait, lorsque l'on voit un élément désagréable à la périphérie du champ de vision, de façon assez claire pour deviner qu'il est désagréable mais pas assez cependant pour le voir exactement, de s'abstenir de tourner le regard pour mettre l'objet au centre du champ de vision. Nous proposons deux autres procédés susceptibles d'expliquer le refoulement : la *méconnaissance affective*, selon laquelle refouler p revient à redécrire p sous la forme q. Par exemple, un sujet pris par la jalousie peut ne pas reconnaître cet affect comme étant de la jalousie, du fait d'un biais cognitif. *L'inhibition cognitive* est un procédé sans doute plus pertinent qui répond à l'objection sartrienne en montrant qu'avoir une émotion qui contredit ses valeurs produit non pas un jugement mais un affect (l'angoisse), qui fonctionne comme un signal produisant un évitement ou une inhibition cognitive empêchant l'expression cognitive correspondant à cette émotion. Le refoulement serait en fait bien plus à comprendre sur le modèle d'un déni, intervenant entre la perception et son traitement cognitif.

---

<sup>6</sup> W. D. Hart, « *Models of Repression* », in *Philosophical Essays on Freud*, 1982.

<sup>7</sup> H. S. Sullivan, *Clinical Studies in Psychiatric*, 1956.